

LE JOURNAL DE BARCELONE

REDACTION - ADMINISTRATION
20, rue Saint-Augustin, PARIS-2^e

BULLETIN QUOTIDIEN D'INFORMATION DE PRESSE
DE LA CATALOGNE

Téléphone :
OPERA 57-69

UN ORGANE FASCISTE ESPAGNOL pousse à l'assassinat des républicains français

"Le salut de la France ne peut être obtenu par d'autres moyens que ceux employés par les insurgés espagnols", déclare le journal insurgé *El Diaro Vasco*.

Le journal insurgé "El Diaro Vasco", de San Sebastian, publie un article contenant le passage suivant :

"Le salut de la France ne peut être obtenu par d'autres moyens que ceux que nous avons employés ici pour sauver l'Espagne. Les autorités et les lois ayant échoué, il n'y a pas d'autre moyen de vaincre que la force. Prendre des mesures culturelles ou sociales ne suffit pas.

"L'intervention de l'épée et l'union de tous les Français sont indispensables pour que ceux-ci se fassent respecter par des moyens qui n'admettent pas de réplique."

Message de la Catalogne

La Catalogne, la Catalogne glorieuse et petite, vient d'inaugurer, au "Jeu-de-Paume", l'Exposition de son art ancien. Les plus belles pièces de son Musée national ont orné les rives de la grande bleue pour se réunir ici, près de la Seine, aux Tuileries, sous le brouillard de ce long hiver de Paris qui, à la veille de Pâques, attend encore ses premières brises de son printemps.

L'enthousiasme de Gassol, la technique de Folch y Torres, l'effort de leurs collaborateurs, l'accueil du sous-secrétariat aux Beaux-Arts de la République française, la Catalogne entière, enfin, ont accompli le grand miracle. Le long des routes qui sillonnent la France, doucement, un derrière l'autre, sont arrivés les exemplaires les plus choisis du patrimoine artistique médiéval de la Catalogne. L'ensemble a fait sensation à Paris. Bien choisi et admirablement présenté. Sensation authentique de beauté, rare, inattendue, surprenante. Aucun pays du monde ne pourrait réunir un ensemble d'art roman supérieur à celui que la Catalogne étale aujourd'hui devant les yeux de Paris.

ATTENTION !

Un vrai Parisien ne pourra pas n'avoir pas vu l'EXPOSITION D'ART CATALAN ANCIEN DU JEU DE PAUME.

SI VOUS ETES PARISIEN, sacrifiez quelques heures à PAQUES pour VISITER l'EXPOSITION D'ART ANCIEN CATALAN DU JEU DE PAUME.

Vous en serez tellement ravi que ce ne seront plus des heures sacrifiées.

Tolède dévoilait un jour, brutalement, dans toute sa profondeur et son amplitude, à Maurice Barrès, l'âme étrange de la meilleure Espagne. Maintenant, au "Jeu-de-Paume", nous avons devant nous toute nue l'âme éternelle de la meilleure Catalogne, expliquée par l'art simple, clair et profond de ses rétables, de ses bas-reliefs, de ses sculptures et de ses fresques religieuses des grands siècles historiques. Pendant que l'artiste, sous les voûtes sombres de la chapelle romane, faisait son œuvre dans la solitude et le silence, les hautes proues des voiliers de Roger de Flor se lançaient au large afin d'ouvrir de nouvelles routes de fortune, de nouveaux marchés, pour cet artisan catalan qui était et qui demeure la force vitale du pays.

Une Catalogne avec une langue à elle, avec un esprit, avec un idéal arrêté au milieu de l'obscur Europe féodale. Dans cette langue écrivirent pour la postérité Lleull, Turmeda et Muntaner. Dans cette langue le "Consulat de Mer" donnait les premiers Codes du droit international aux navigateurs d'Occident. Dans cette langue encore, on enseignait, dans le monastère de Poblet, les secrets des lointaines civilisations grecque et romaine.

Le drapeau de cette Catalogne flottait sur la poupe des bateaux qui sillonnaient toutes les routes d'Orient. Et sous les plis de ces drapeaux, poussés par cet esprit, se livraient patiemment à la peinture et au ciselage ces artistes qu'aujourd'hui peut admirer une Europe qui ne s'attendait pas à cela, qui méconnaissait, sauf de rares exceptions, la réalité éternelle de ce petit peuple catalan du Sud-Ouest.

(Voir la suite en troisième page)

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS, PAR TELEPHONE

GRANDE VICTOIRE DE L'ARMÉE REPUBLICAINE EN ANDALOUSIE

Après avoir brisé les attaques massives des rebelles sur Pozoblanco et leur avoir infligé des pertes terribles, puisque certaines unités ont eu jusqu'à 1.300 tués, les milices républicaines ont déclenché une puissante contre-offensive qui a fait tourner les attaques rebelles en déroute.

Tandis qu'en direction d'Alcarracejos l'avance foudroyante des miliciens dépasse 5 kilomètres et se poursuit, elle a également dépassé 10 kilomètres dans la direction de Vilharta.

Le Guadalajara andalou s'amplifie

En concordance avec la magnifique attaque des milices de Pozoblanco, qui après avoir chassé l'ennemi à plus de 10 kilomètres continue de le talonner, l'armée républicaine a déclenché sur le front de Motril une énergique offensive qui a été couronnée de succès puisque le Cerro del Toro, très importante position stratégique dominant Motril, a été enlevé avec une fougue enthousiasmante.

Motril, complètement dominé, serait évacué par les troupes rebelles dont les pertes ont été très lourdes. Elles ont laissé un grand nombre de prisonniers entre les mains des républicains.

La victoire de Guadalajara continue

MADRID

L'action des troupes républicaines a continué dans le secteur de la route générale de l'Aragon.

Au début de la matinée, l'armée populaire a poursuivi son avance. Les rebelles ont offert quelque résistance. L'artillerie a canonné aussi les positions rebelles, spécialement Renales et les environs.

Hécatombes !

Les dégâts soufferts par les factieux sont énormes et ils ont dû se replier dans leur tentative de contre-attaquer.

VALENCE

L'ennemi recule à Hoyo de Pinars

ZONE DU CENTRE. — Dans le secteur d'Aravaca, les positions conquises il y a quelques jours par les républicains ont été améliorées pendant la journée d'hier. Les forces gouvernementales opérant sur le front d'Avila ont effectué une sortie de leurs avant-postes de Valdemarquada et ont attaqué en direction de Hoyo de Pinars. Après une intense fusillade qui s'est poursuivie pendant plusieurs heures, les républicains ont obligé l'ennemi à se retirer.

Front de Sigüenza

Puissamment étayée, notre avance continue

Gros succès sur Renales

Dans le secteur de Guadalajara, les républicains continuent à fortifier les positions conquises. A droite de la route d'Aragon, les forces gouvernementales ont réussi plusieurs coups de main et ont conquis une forte ligne de tranchées. Après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, particulièrement intense, les républicains ont avancé occupant des positions rebelles d'une très grande importance près de Renales, surmontant la forte résistance opposée par l'adversaire. Au cours de cette opération, les communications des insurgés avec Laranueva ont été coupées.

Avant-hier, une escadrille des insurgés a bombardé avec intensité Guadalajara.

(Voir la suite de nos informations en 2^e page)

NOUVELLES DE CATALOGNE ET D'AILLEURS

DANS LE ROYAUME DU CRETINISME

Charlie Chaplin, Paul Muni, Buster Keaton ayant osé dire leur sympathie pour la République espagnole, Franco interdit leurs films.

Front basque

ZONE DU NORD. — Sur le front basque, de très abondantes chutes de neige ont rendu impossible toute opération.

Sur le front des Asturies, l'artillerie gouvernementale a fait preuve d'une certaine activité. Un caporal, deux soldats, un civil et quatre enfants de l'orphelinat des mineurs se sont présentés aux lignes républicaines.

Aragon

ZONE D'ARAGON. — Dans le sous-secteur des Pyrénées, l'artillerie des insurgés a bombardé les positions républicaines de Fando et d'Alaves avec intensité, mais sans modification des lignes républicaines. La riposte de nos batteries a réduit l'adversaire au silence.

Dans les secteurs du centre de la zone d'Aragon, quatre soldats déserteurs du camp des insurgés se sont présentés aux lignes républicaines avec leurs armes et leurs munitions.

L'aviation des insurgés a bombardé la Centrale électrique de Camarasa, occasionnant quelques dégâts sans importance.

Légères fusillades sans importance dans les secteurs sud de ce front.

Pozoblanco, un Guadalajara andalou !

Les forces italiennes qui opèrent dans ce secteur ont subi des pertes trois fois plus élevées que celles des gouvernementaux. Une seule colonne composée des forces espagnoles qui combattent encore sur ce front a perdu plus de 1.300 hommes.

L'aviation des insurgés continue à bombarder la population civile de Pozoblanco. De leur côté, les escadrilles républicaines continuent à bombarder les positions de l'adversaire.

Nous ne sommes plus au temps des condottieri

Un grand nombre de prisonniers italiens sont des déserteurs. Parmi eux certains se sont présentés aux lignes républicaines avec 4 fusils et toutes les munitions qu'ils pouvaient emporter afin d'offrir aux gouvernementaux un butin de guerre supplémentaire.

La plupart sont des chômeurs et presque tous sont des pères de famille. 250 d'entre eux sont mariés. Un père de sept enfants a déclaré :

— Je considérerais l'offre de partir qu'on me donnerait du pain à mes enfants, mais on m'avait faite en Italie comme la possibilité m'a fait tuer des inconnus pour une solde de 3 pesetas par jour.

Les positions fascistes de Cogollor et Montanarès écrasées sous les bombes

Le communiqué du ministère de la Marine et de l'Air confirme une opération réalisée avant-hier, mais dont le compte rendu a été transmis avec un certain retard, opération au cours de laquelle les positions insurgées de Montanarès et de Cogollor ont été intensément bombardées. Un total de 440 bombes et de 15.000 cartouches de mitrailleuses a été tiré contre ces positions.

Toujours plus d'union ! La jeunesse républicaine de Ciudad-Real réalise son unité

VALENCE

La Jeunesse Socialiste Unifiée de Ciudad-Real a conclu un pacte d'unité d'action avec les Jeunesses Républicaines et la Fédération des Jeunesses Universitaires espagnoles. Ce pacte s'étendra bientôt aux Jeunesses Libérales. Les représentants des trois premières organisations ont élaboré un programme en vue d'une prochaine fusion organique.

Les réalisations du ministère de l'Instruction publique espagnol

VALENCE

M. Venceslao Rocas, sous-secrétaire d'Etat de l'Instruction publique, fait la déclaration suivante :

« Nous défendons la culture par deux moyens : nous faisons tout pour

abattre le fascisme et en même temps pour élever le niveau culturel du peuple.

« Les tâches du ministère de l'Instruction publique sont dictées par les nécessités de la guerre. Ce ministère a participé à l'évacuation de Madrid en créant pour les enfants une centaine de maisons de refuge, qui sont également des maisons d'éducation et d'enseignement. Un acte de défense de la culture était aussi l'évacuation des intellectuels de Madrid et celle des œuvres d'art.

« A part cela, la question la plus importante était de supprimer le monopole de l'Instruction par les classes riches. Une commission spéciale choisit parmi les élèves des écoles primaires, les plus intelligents qui seront admis dans l'enseignement supérieur. La plupart des élèves des écoles supérieures sont recrutés maintenant dans les classes moyennes, chez les paysans et tous les travailleurs. Nous disposons d'un crédit de 10 millions de pesetas pour payer leurs frais d'étude aux enfants de parents pauvres.

« Une nouvelle institution, qui a pour but également d'élever le niveau culturel du peuple, a été créée. Ce sont les instituts ouvriers, dont deux fonctionnent déjà, l'un à Valence, l'autre en Catalogne. Les élèves de ces instituts sont choisis parmi les jeunes ouvriers, dans les usines mêmes, par une commission spéciale qui vérifie la capacité intellectuelle des candidats. Les instituts ouvriers sont des internats. Les élèves sont logés et nourris. Leurs familles reçoivent en plus une aide matérielle. Les élèves de ces instituts peuvent, après deux ans d'études, entrer dans les universités.

« Le ministère a fait aussi de grands efforts dans la lutte contre l'analphabétisme. Cette lutte est surtout menée dans les tranchées, car il y a dans les rangs des miliciens et des nouveaux soldats qui viennent de la campagne, beaucoup d'illettrés. Mille instituteurs et professeurs d'université ont répondu à l'appel des milices de la culture. Actuellement, ils donnent leur enseignement aux heures de calme dans les tranchées et à l'arrière dans les casernes. »

Le sous-secrétaire d'Etat parle ensuite avec chaleur du mouvement de la Jeunesse Alerte, qui compte, à Madrid, 40.000 membres. Créé sur l'initiative de la jeunesse, ce mouvement s'occupe de la préparation militaire, de la culture physique et aussi de l'Instruction des jeunes de quatorze à dix-huit ans. Ce mouvement est financé par le ministère de l'Instruction publique et dirigé par des représentants de la jeunesse et du ministère.

En terminant, M. Venceslao Rocas déclara : « Pour fonder une nouvelle culture et pour garder la tradition culturelle de l'Espagne, un seul remède : chasser les envahisseurs étrangers. »

Merci à l'Amérique libérale !

Quatre ambulances, quinze tonnes de matériel sanitaire parties de New-York à destination de l'Espagne républicaine ont été débarquées au Havre

LE HAVRE

Quatre ambulances et quinze tonnes de matériel sanitaire envoyées par le Bureau médical américain pour la défense de la démocratie espagnole à destination de l'Espagne républicaine ont été débarquées aujourd'hui du « Normandie ». Un groupe médical dirigé par le médecin chef Dr John J. Posner, chirurgien-dentiste, les accompagne. Ce groupe comprend un infirmier en chef, M. George Moser, trois infirmières et trois chauffeurs.

Tout le matériel partira demain par la route pour Paris, où une réception en l'honneur du personnel médical aura lieu à l'ambassade d'Espagne.

La semaine prochaine, six autres médecins et infirmiers arriveront également de New-York et, dans quelques jours, du « Président-Roosevelt », débarquera un chirurgien chilien, le docteur Guzman. Tous se rendront en Espagne, où ils se mettront au service du Gouvernement de la République.

Déroute à Guadalajara troupes italiennes

Déroute à Pozoblanco troupes italiennes

Déroute à Cerro del Toro troupes italiennes

SANS COMMENTAIRE

Hitler a de bons alliés !

Devant Pozoblanco, une nouvelle et importante avance républicaine

VALENCE

Sur le front Sud, les troupes républicaines, qui ont pris l'offensive depuis hier matin, ont rompu les lignes des insurgés devant Pozoblanco, et ont repoussé l'ennemi à plus de 5 kilomètres sur la route d'Alcaracejos. Les avant-gardes républicaines se trouvent actuellement à près de 6 kilomètres en avant de leurs positions de la veille. Les insurgés, surpris par la violence de l'attaque gouvernementale, n'ont offert qu'une très faible résistance, subissant des pertes énormes.

Front de Madrid

MADRID

Sur les divers fronts de notre armée, la journée s'est écoulée sans aucune nouveauté digne d'être mentionnée.

L'aviation fasciste a effectué quelques incursions et a bombardé quelques-unes de nos lignes, sans nous produire aucun dégât.

Dans le cours d'une incursion, nos batteries antiaériennes ont abattu un avion de chasse et un avion de bombardement. Le premier est tombé sur les lignes ennemies et le deuxième sur nos tranchées. Le pilote allemand a péri parmi les débris de l'appareil.

Dans le début de l'après-midi, un autre appareil factieux a été abattu, tombant dans les lignes factieuses.

Notre aviation a effectué aussi quelques vols de reconnaissance avec un résultat positif.

Deux soldats évadés se sont présentés avec leur armement.

Dans le Jarama

Dans le secteur du Jarama, abondantes canonnades. Nos batteries ont puni sévèrement les positions fascistes.

Navalperal de Pinares abandonné

Dans la province d'Avila, Navalperal de Pinares, l'ennemi a été terriblement battu par nos feux. Par suite du bombardement, le village a été abandonné par les factieux.

Dans les secteurs proches de Madrid, légère fusillade au début de l'après-midi, sans conséquences.

Grosse avance victorieuse en Andalousie

ANDUJAR

En même temps, les miliciens ont avancé de cinq kilomètres vers Villanueva del Duque et Villanueva del Alba.

Un étrange combat à Pedro Abad

ANDUJAR

A la suite de circonstances tout à fait ignorées, un train militaire a déraillé entre les villes de Montoro et Pedro Abad.

Ce train était parti à destination de Villa del Rio et l'on attribue ce fait à un des nombreux actes de sabotage dont les factieux sont les victimes ces derniers temps.

Un avion du gouvernement qui revenait d'un service d'inspection, s'est rendu compte de l'accident et il l'a télégraphié immédiatement à sa base aérienne.

Immédiatement, huit avions de bombardement et onze de chasse sont accourus sur le lieu de la catastrophe et ont mitraillé et bombardé les forces factieuses qui occupaient le train.

Les trente-cinq unités qui composaient le convoi ont été détruites.

La cavalerie ennemie, accourue au secours des accidentés, a été aussi violemment bombardée.

Le nombre de morts et de blessés fascistes est assez important.

Les pirates à l'œuvre

ALICANTE

A la hauteur du cap Santo Tomé, on a pu observer, dans la journée d'hier, les évolutions d'un bateau factieux dont les caractéristiques extérieures faisaient présumer qu'il s'agissait d'un bateau de guerre « Baleares ».

Il naviguait à une très longue distance de la côte et a été aperçu à plusieurs reprises par les pêcheurs d'Alicante et aussi par ceux de Denia.

Au début de l'après-midi, il a ordonné au transatlantique français « Imrethet-4 » de changer de route, en même temps qu'il prétendait l'obliger à accoster aux Baléares.

Devant le refus du capitaine, le croiseur factieux a bombardé le transatlantique. Le capitaine a demandé l'aide du croiseur français « Suffren » qui a protégé le transatlantique jusqu'à Alicante. Le croiseur factieux a disparu.

Plus tard, le « Baleares » a poursuivi un autre bateau anglais. Quand il se fut rendu compte de sa nationalité, il le laissa continuer sa route.

Quand les autorités d'Alicante ont connu ces faits, ils ont décidé d'envoyer une escadrille d'avions en poursuite du bateau, mais celui-ci avait disparu vers l'horizon, faisant route vers les Baléares.

Le bateau fasciste était protégé par un autre bateau de guerre, de nationalité inconnue.

Quelques pêcheurs qui ont passé près de ce bateau ont dit que l'équipage se livrait à la fasciste.

Contrôle ou complicité ?

Six avions avec leur équipage sont envoyés de Milan aux insurgés espagnols

MILAN

Six avions du dernier modèle Brewster 65, avec leur équipage et un ingénieur M. Colombo, ont été envoyés par l'Italie aux insurgés espagnols. Leurs caractéristiques sont les suivantes : 430 kilomètres à l'heure, avec chargement de bombes, 5 mitrailleuses, carcasse métallique.

Quatorze autres avions du même modèle seront également envoyés tout prochainement.

ANDUJAR

Une escadrille d'avions gouvernementaux a jeté plus de cent bombes sur les positions factieuses d'Alcaracejos.

Une lâcheté de plus

CEUDAD REAL

Vers dix heures du soir, cinq trimoteurs factieux ont bombardé avec intensité la population civile d'Alcazar de San Juan. Beaucoup de maisons ont été détruites par les effets de la mitraille et le nombre de morts et de blessés est malheureusement assez important.

Des précisions sur les envois massifs de troupes italiennes en Espagne

ROME

Un correspondant occasionnel de l'« Agence Espagne » communique des détails sur les envois de troupes italiennes aux insurgés espagnols. C'est ainsi que, dans la soirée du 2 mars, un train de troupes composé de treize voitures, quitté Bologne. Ces troupes ont été dirigées sur Majorque.

Le même soir, à 21 h. 25, un autre train de seize voitures, transportant des soldats, est parti pour Gaète, port de concentration des troupes destinées aux divers fronts espagnols. Le 6 mars, une compagnie de bersagliers, de la garnison de Bologne, a quitté cette ville avec son matériel motorisé en direction de Ferrare-Florence-Gaète où elle a été embarquée pour Cadix. Le colonel et les autres officiers du 6^e régiment de bersagliers ont également quitté Bologne pour l'Espagne, précédant de quelques jours le transport du régiment presque entier.

La direction du Journal de Barcelone invite ses abonnés à employer de préférence le mandat-carte

chez les pirates de Majorque

façon de comprendre les dons

Pour faire face aux besoins de la guerre, le commandant militaire de Majorque fit publier un arrêté ordonnant que, dans le délai de 72 heures, tous les bijoux, de monnaies d'or, de papier monnaie étranger, ou de tout autre objet de valeur quelconque, qui représentait une valeur quelconque pour l'échange international, devaient être remis aux autorités militaires, sous peine de prison et de saisie pour cause de trahison. L'arrêté fut ensuite soumis à la loi militaire, qui équivalait à être fusillé.

Ensuite, pour donner à ces vols une apparence légale, on publiait, dans les journaux, le texte suivant : « Liste des dons remis à la délégation des Finances par les habitants de Palma de Majorque qui ont fait preuve de leur grand patriotisme et de leur amour à la cause nationale. »

Les amis des banques

Avant même l'expiration du délai de 72 heures, les militaires rebelles avaient pris toutes les précautions pour empêcher que nul ne pût cacher ses objets de valeur.

D'abord, les policiers fascistes firent fermer tous les établissements bancaires, et s'emparèrent de tout ce qui représentait une valeur quelconque. Ensuite, ils se présentèrent dans les établissements bancaires, dont les directeurs reçurent l'ordre de ne remettre aucun argent à qui que ce fût, sous peine d'arrestation « et des suites », à moins d'autorisation spéciale du commandant militaire.

Les détraqueurs de monts-de-piété

Enfin, des groupes de phalangistes se consacraient à pratiquer des fouilles à domicile, et firent main basse sur tout ce qui n'avait pas été remis volontairement aux autorités. Il y avait de nombreuses familles, de pauvres gens qui, pour ne pas mourir de faim, avaient engagé leurs modestes bijoux. Eh bien ! ces bijoux, qui représentaient des jours de privation, furent saisis dans les établissements de prêts. (Les victimes se virent ainsi dépossédées de leurs dernières ressources et, comme insulte ajoutée à cette misère, la presse locale publia le lendemain leur nom suivi d'une déclaration disant que « ces dons de bijoux ont été faits volontairement pour les fonds du mouvement national »).

La chasse aux bijoux

Ce vol à main armée provoqua un malaise profond parmi les habitants de Majorque, même parmi ceux qui, dès le début, avaient appuyé le mouvement militaire.

Une de nos camarades, qui prêtait ses services comme cuisinière chez l'un des bourgeois les plus connus à Palma, entendit un jour ces mots, adressés par son patron à un ami qui se trouvait là en visite :

— Ces gens nous ont trompés misérablement. Pour obtenir notre appui, ils nous racontaient que les « rouges » se préparaient au vol, au pillage et à l'assassinat, semant partout la douleur et la mort. Et, maintenant, je vois que c'est tout le contraire. Au nom de l'Ordre, et de la Patrie, ils nous ont volés l'or, l'argent, et ont même saisi nos dépôts en banque, puisqu'ils nous empêchent de retirer l'argent nécessaire pour subvenir à nos besoins. Il aurait mieux valu ne pas nous engouffrer dans cette aventure, car, avec la République, même la République des gauches, nos capitaux et nos droits étaient sauvegardés...

(MAJORQUE SOUS LA TERREUR FASCISTE, de Manuel Pérez, version française de A. Guerra.)

L'art catalan au Jeu de Paume

par Joachim FLOCH TORRES

directeur du Musée d'Art de Barcelone

L'Exposition d'art catalan du dixième au quinzième siècle offre aux visiteurs du musée du Jeu de Paume la vision directe et relativement complète d'une école artistico-historique jusqu'à ce jour peu connue du grand public, mais qui, dans sa modestie, présente aux yeux des connaisseurs un indiscutable intérêt étant donnée la place de la peinture catalane en Europe occidentale au moyen âge.

Ce qui est réuni ici appartient presque exclusivement au vieux fonds du musée d'Art catalan de Barcelone et a été choisi parmi les œuvres les plus importantes et les plus représentatives. De nombreuses acquisitions faites dans les églises, grâce aux subventions reçues du Conseil municipal de Barcelone, de la vieille députation provinciale et surtout de la Généralité, ont donné l'élan définitif à l'œuvre des musées et permis enfin l'importante installation du musée national dans le Grand Palais construit pour l'Exposition de Barcelone (parc de Montjuich). D'autres objets choisis dans les musées de Vich, Lerida et Manresa et dans le trésor des cathédrales de Gerone et de Barcelone ont permis de constituer l'ensemble que nous avons voulu présenter à Paris.

Notre exposition se divise en trois groupes : la peinture et la sculpture romanes (au rez-de-chaussée) ; l'orfèvrerie, les broderies, la verrerie qui occupent le grand hall de l'étage, dont les salles abritent la peinture gothique du quatorzième et du quinzième siècles. Une exception est faite pour les deux inscriptions broderies du douzième siècle, la grande tapisserie de Gerone et l'étendard de saint Eudes de la cathédrale d'Urgel.

L'art roman se présente sous trois formes : la peinture sur panneaux, les fresques, la sculpture en bois. La peinture sur panneaux se développe de la fin du dixième siècle jusqu'à la moitié du treizième. Toutes les pièces que nous présentons ont été destinées, dès leur origine, au mobilier liturgique (devants d'autel, baldaquins, ciboires et rétables) ; nous y percevons nettement l'intention d'imiter, avec la technique de la peinture et du relief en stuc ou en bois, les effets des œuvres d'orfèvrerie utilisées d'ordinaire dans les grandes basiliques romanes.

En ce qui concerne les décorations murales, les fresques catalanes

n'ont pas le même caractère, cet art étant l'aboutissement du grand courant oriental de l'art byzantin qui, passant par l'Italie méridionale et par Rome, s'achemina ensuite par les fameuses routes de pèlerinage, traversant Alpes et Pyrénées.

Pour la Catalogne romane, il faut tenir compte qu'elle reçoit à la même époque les influences de l'art mozarabe ; peut-être est-ce la raison pour laquelle les fresques catalanes ont parfois plus de ressemblance avec les fresques coptes qu'avec les fresques de Byzance.

L'époque des fresques catalanes peut se fixer du début du douzième à la moitié du treizième siècle. Ces dates et celles qui ont été assignées précédemment nous donnent les informations essentielles pour situer ces œuvres dans les cadres de l'histoire de l'art.

A la fin de l'époque romane, la Catalogne, de petit Etat pyrénéen qu'elle était, devient un Etat européen, ce qui la plonge dans le grand courant artistique du siècle, mais ce qui lui enlève quelque peu de son originalité. Dans la seconde moitié du treizième siècle et au début du quatorzième, elle reçoit par la Navarre, à travers l'Aragon, les influences françaises, et par la mer lui arrivent, un peu plus tard, celles de l'Italie ; puis elle se trouve complètement entraînée par le courant italo-gothique jusqu'au commencement du quatorzième siècle ; à cette époque, elle subit les influences du nouveau style, dit international, où se trouvent mêlés l'art italien et l'art septentrional, pour aboutir, à la fin du quinzième siècle, à une espèce de retour à la tradition locale.

Les salles consacrées à la peinture gothique montrent tout d'abord quelques œuvres appartenant à une période de transition, puis, dans la grande salle du quatorzième siècle, les œuvres italianistes de l'atelier des frères Jacques et Pierre Serra et celles de Luis Borrassà, qui représentent en Catalogne le style international. Dans la salle du quinzième siècle, après les broderies de la chapelle de Saint-Georges de la Généralité, se présente à nous le rétable de la Vierge aux conseillers de la ville de Barcelone, signé de Luis Dalmau, en 1445, représentant chez nous l'influence directe de l'art flamand. De chaque côté se trouvent les œuvres de l'anonyme « Maître de Saint-Georges », son contemporain.



Ayuntamiento de Madrid

Thomas Mann accuse !

Qu'importe l'indépendance du pays pourvu que la liberté soit étouffée.

Le grand romancier allemand Thomas Mann, prix Nobel de littérature et une des plus indiscutables intelligences du monde, vient de publier son jugement sur le mouvement antifasciste espagnol.

Nous reproduisons quelques morceaux de l'article de l'illustre auteur de *La Montagne magique* :

« L'intervention continue en Espagne avec un cynisme qu'on n'aurait jamais pu imaginer.

« En effet, ce qui se passe en Espagne depuis plusieurs mois est le fait le plus honteux et le plus scandaleux que l'histoire contemporaine ait eu à enregistrer.

« Un groupe de généraux, au service des vieilles forces d'exploitation et d'oppression, se soulèvent contre le gouvernement et échouent lamentablement. Quand la sédition est presque étouffée, des gouvernements étrangers, hostiles à la liberté, viennent ranimer les forces rebelles avec un ravitaillement formidable en argent, en hommes et en matériel de guerre. A cause de cela, l'acharnement de la lutte, furieuse, désolante, le versement du sang, les irréparables cruautés se font interminables. Contre le peuple, qui lutte avec désespoir pour sa liberté et ses droits humains, on lance les troupes de ses propres territoires coloniaux. Les avions de bombardement étrangers détruisent des villes entières, tuent des centaines de femmes et d'enfants, et tout cela on l'appelle « du national », à toute cette bassesse on donne les noms d'Ordre, Beauté, Dieu.

« Si la presse capitaliste de l'Europe pouvait décider par elle-même, il y a longtemps déjà que la capitale de l'Espagne serait tombée et le triomphe de l'« Ordre » et de la « Beauté » sur la « canaille marxiste » aurait été complet.

« A l'heure présente, le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » jouit dans le monde entier de tout le respect officiel. Dictateurs et Etats totalitaires doivent, d'un autre côté, maintenir la fiction d'avoir avec eux les 88 pour cent de leurs sujets. Malgré cela, il est tout à fait évident que les militaires ne sont pas appuyés par le peuple espagnol et, jusqu'à nouvel ordre, ils n'ont même pas les moyens de le faire croire. Ils essayent d'avoir cette possibilité avec leurs Marocains et leurs troupes étrangères. On ne pourrait peut-être pas dire exactement ce que le peuple espagnol désire en ce moment, mais on peut catégoriquement affirmer qu'il a depuis longtemps montré ce qu'il ne veut pas. Il ne veut pas de Franco. Et cependant des gouvernements européens, intéressés à étouffer la liberté, ont reconnu le gouvernement rebelle comme unique gouvernement légitime aux heures où la guerre civile, sinon déchaînée mais tout au moins maintenue par eux, arrive à son apogée. Eux qui, dans leur pays, donnent des preuves répétées de certaine sensibilité devant les actes de trahison, sont en train d'aider le traître espagnol qui livre son pays à l'étranger ; eux, soi-disant des « nationalistes », font tous les efforts imaginables pour donner le pouvoir à un de leurs collègues qui se fiche pas mal de l'indépendance de son pays pourvu que la liberté puisse être étouffée et les droits du citoyen complètement écrasés et qui cyniquement déclare qu'il préfère la mort des deux tiers du peuple espagnol à un triomphe du « marxisme » ou d'un nouvel ordre plus juste et plus humain. Vraiment c'est trop fort,

Message de la Catalogne

[SUITE DE LA PREMIERE PAGE]

De la Catalogne, l'Europe connaît deux faits importants : d'abord qu'en 1929, à Barcelone, avait eu lieu une grande Exposition avec d'admirables jeux d'eau et de lumière; ensuite que la Catalogne, basée espagnole héroïque dans la guerre contre le fascisme, à cause de sa situation géographique et de son organisation sociale, est l'objet de l'attention toujours croissante des chancelleries européennes. Et voici maintenant un troisième fait devant nous : la Catalogne fut un grand Etat méditerranéen et aspire à devenir un peuple de paix, de travail et de liberté. Pour l'apprendre au monde, elle lui envoie les meilleurs trésors de son héritage séculaire, l'orgueil le plus légitime de sa vie, l'affirmation permanente d'une histoire qui ne peut pas mourir : son patrimoine artistique médiéval. C'est son message aux esprits libres du monde. Elle l'envoie au milieu des douleurs de la guerre, tandis que ses enfants tombent dans les tranchées, pendant qu'elle défend sur les barricades son droit à la vie, quand les avions bombardent ses villes, quand les factieux creusent des routes de mort sur le calme azur de la Méditerranée, pendant que la destinée de l'Europe se joue, dans une mare de sang, sur le sol de l'Espagne, quand la voix tonnante des canons étouffe les voix du Droit, de la Raison et de l'Humanité.

Voici donc le message de la Catalogne à l'Europe : hautain et cordial, orgueilleux et fraternel, plus fort que la douleur et que la mort. Vaincues les larmes du martyr par la raison d'un peuple à qui on n'arrachera jamais son meilleur trésor : l'âme.

Saragosse ! Hôpital italien !

Sur le front d'Aragon, cinq déserteurs insurgés confirmant les dépositions des déserteurs passés hier dans les lignes républicaines, ont dit la démoralisation régnant dans le camp rebelle après le désastre de Guadalajara. Selon leurs déclarations, il y a quelques jours des trains arrivaient jour et nuit à Saragosse transportant des blessés italiens. Ces blessés répétaient à qui voulait les entendre qu'ils avaient été trompés par les autorités militaires italiennes et qu'ils avaient été envoyés en Espagne à leur insu.

Les cannibales romains

VALENCE

Les représentants de la presse étrangère ont visité hier la garnison de Valence où se trouvent la plupart des prisonniers italiens. Le nombre exact de ces prisonniers dans cette garnison est de 297, dont 3 officiers et 1 sergent. Le pourcentage relativement peu élevé d'officiers tient au fait que ceux-ci sont dans l'armée italienne des hommes de confiance du parti fasciste qui, au cours de la défaite de celle-ci à Guadalajara, ont mieux aimé se donner la mort que de tomber entre les mains des républicains. Ces officiers sont ceux-là même qui, selon les dépositions des prisonniers, ont ordonné à leurs soldats que chaque républicain tombant entre leurs mains fût soumis aux tortures les plus cruelles; ainsi, plusieurs républicains auraient été décapités après que les Italiens leur eussent crevé les yeux.

Pour répondre à de nombreuses demandes :

LA DIRECTION DU « JOURNAL DE BARCELONE » porte à la connaissance de ses lecteurs et amis qu'elle a décidé que ceux-ci pourront dorénavant souscrire des abonnements dont le prix a été fixé à 20 francs pour trois mois, et 38 francs pour six mois.

CHEZ NOS FRÈRES BASQUES LE GUIPUZCOA SOUS LA BOTTE

[SUITE]

Même un carliste !

Ils assassinèrent le commerçant carliste — Guillermo Ugarte parce qu'ils avaient mis le feu à une automobile dans la rue et que ce commerçant s'approcha d'eux pour leur dire de faire attention, car il y avait à côté une fabrique de produits chimiques et que cela pouvait être dangereux. Ceci suffit à irriter un capitaine qui dit « Feu sur lui ! », ce qu'ils firent.

Avec le sang !

Une autre victime fut le boucher Andrés Itzaguirre — carliste lui aussi — qui ne commit d'autre crime que de se

porter garant d'un détenu nommé Crespo. Les deux furent tués. Crespo laisse quatre fils. On dit à la femme du boucher, qui était aussi carliste, que la guerre était ainsi et qu'il fallait faire tout cela, car c'était avec le sang qu'on purifiait tout le mal causé par les « rouges ».

Le fils creuse la tombe du père

Un autre carliste fut aussi assassiné, ce fut Evaristo Mendia, mouleur, que l'on accusait d'avoir des lumières suspectes dans son étable, pour orienter les ennemis. Ce fut son fils qui dut creuser la fosse du père, et on fut sur le point de le tuer, lui aussi ; on finit par l'envoyer au front, du côté de Burgos.

Uribe fusillé !

Ils tuèrent le gardien de la fabrique de wagons, le nationaliste basque Uribe, parce que, lorsque les factieux en-

trèrent à Beasain, sa maison brûla et quand il le sut il courut voir ce qu'il pouvait en sauver. Ils dirent ensuite que c'était parce qu'il n'avait pas voulu présenter les armes à l'entrée des troupes et que c'était pour cela qu'il avait laissé son fusil à l'usine. C'est pour motif qu'ils le tuèrent.

Ils tuèrent aussi deux employés chemin de fer, fils d'une certaine Calota. L'un d'entre eux laisse quatre enfants, l'autre deux.

Le sort d'Onésime

Un certain Onésime, connu sous le surnom de « fils du journaliste », eut le même sort, après qu'on lui eût complètement dévalisé son appartement.

Même la folle !

Une pauvre femme, dont on appelle le mari « La Mata », qui ne savait où étaient son mari et ses enfants, vint folle et allait dans les rues en demandant où était sa famille. Un jour les requêtes lui demandèrent ce qu'elle faisait, et elle répondit « communistes et moi aussi ». Immédiatement elle fut emmenée au cimetière où on la tua. Un autre de ses fils, tout jeune garçon, le seul qui lui restait, reçut l'interdiction d'aller à Bilbao, alors qu'il était déjà monté dans l'autobus pour ce voyage.

Quatre gardes civils

Ils assassinèrent aussi quatre gardes civils qu'ils firent prisonniers en entrant à Beasain. Les quatre étaient blessés. L'un était Galicien ; l'autre, un brigadier récemment nommé, avait deux fils ; un troisième avait deux fils, lui aussi ; ils furent emmenés à la ferme où avaient lieu toutes les exécutions et après leur mort, leurs cadavres furent brûlés.

L'amende d'abord, la fusillade ensuite

De même furent arrêtés et mis en suite en liberté moyennant une amende pour être plus tard fusillés, un certain Txintxurreta, un certain Lanciego, Manuel Larzabal y Redondo, celui du « Charrero » âgé de 63 ans ; tous furent portés comme disparus.

Une liste tragique

Un ouvrier en chômage appelé Sotomayor, qui jouait dans l'orchestre municipal de Beasain, fut aussi tué à Domestica.

Un certain Onativia, encaisseur de la Banque de Saint-Sébastien, nationaliste basque, fut emprisonné durant trois mois, après quoi il fut mis en liberté moyennant une amende de 500 pesetas, puis emmené à Saint-Sébastien où on le fusilla.

Le secrétaire de la Compagnie Américaine de chemins de fer, Domingo Martinez, fut tué à Pampelune.

L'aubergiste du village d'Olabarri, nationaliste basque, fut tué dans ce village.

A Ormaiztegui, le domestique du commerçant Samaniego a disparu ; on croit qu'il a été fusillé.

De même un père et son fils, dont les noms sont gardés secrets, ont été tués à mort.

(A suivre.)

POUR LA BELGIQUE

Nous prions nos amis de nous faire connaître tout ce qui concerne le Journal de Barcelone, ainsi que tous les ouvrages, livres et revues de documentation sur les réalisations de la Catalogne nouvelle, au point de vue tant culturel qu'économique, tant industriel qu'agricole, tant judiciaire que scientifique, tant social que politique, ils doivent s'adresser à notre délégué, M. Jaime Mir, 193, rue de Brabant, Bruxelles.

NOVA IBERIA

VIENT DE PARAÎTRE AU PRIX DE 10 FRANCS

Cette intéressante, copieuse et luxueuse revue est abondamment illustrée de photographies et de reproductions d'œuvres d'art catalanes.



Si les questions catalanes vous intéressent, lisez

ESPAGNE ET CATALOGNE, par Elie Faure.

Si la Révolution espagnole vous passionne dans tous ses domaines, lisez les articles de Miratvillès, Catala, Mira de Calvetti Mora, Fabregas, Dolorès Ibaruri. Si les sciences nouvelles vous intriguent, lisez les études médicales de Felix Marti Ibanez, les études scientifiques d'Edouard Fontserre.

Si vous admirez l'œuvre de Garcia Lorca, lisez l'article d'Angel Lazaro. Enfin, si vous voulez savoir comment fut pris le MONTE ARAGON, lisez

NOVA IBERIA

où le colonel VILLALBA
vous racontera

la prise de Monte Aragon et de Estrecho Quinto
par les milices catalanes.

Vous trouverez NOVA IBERIA, 30, rue Saint-Augustin,
au Journal de Barcelone.

Ne vous intéressez-vous que modérément à l'art ?

ALLEZ QUAND MEME AU JEU DE PAUME VOIR L'EXPOSITION D'ART ANCIEN CATALAN.

Vous serez obligé de vous avouer émerveillé et vous aurez accompli sans danger UN BEAU GESTE DE SOLIDARITE.

VOUS ETES TRISTE ?

Quelque chose vous empêche de partir A PAQUES ?

Ne pleurez pas.

ALLEZ AU JEU DE PAUME A L'EXPOSITION D'ART ANCIEN CATALAN.

Vous y ferez, avec le minimum de frais, UN MERVEILLEUX VOYAGE DANS LE PRESTIGIEUX PASSE DE LA CATALOGNE.

Vos affaires vous absorbent !

Votre travail vous asservit !

Mais, à PAQUES, vous serez libre !

Qui, mais vous filerez vers l'air pur, vers la campagne.

Soit ! et vous aurez raison !

Mais, que vous partiez en voiture ou par le train, cela ne vous détournera pas beaucoup que de passer voir l'EXPOSITION D'ART CATALAN ANCIEN AU JEU DE PAUME.

FAITES VOTRE NOUVEAU SERMENT DU JEU DE PAUME !

JUREZ SUR L'AMITIE FRANCO-CATALANE D'Y ALLER VOIR L'EXPOSITION D'ART CATALAN ANCIEN.